

La tradition musicale à Sainte Clotilde



« C'est, Messieurs, l'heureuse fortune de notre église que les cinquante premières années de son existence aient été illustrées par deux maîtres incomparables. L'un, le Maître, celui-là, pour qui la gloire a déjà commencé. Je n'ai pas besoin de le nommer, son nom est sur toutes les lèvres, en attendant le jour prochain où nous l'exalterons encore ; l'autre, le disciple préféré, Samuel Rousseau sous le manteau de gloire de César Franck, Sainte Clotilde, la patronne de cette basilique, les couronnant tous deux avec amour »

Ces paroles prononcées par Mgr Gardey, lors des obsèques du Maître de Chapelle Samuel Rousseau, le 4 octobre 1904, montrent combien la musique avait son importance au sein de la paroisse de Ste Clotilde.

Si les débuts furent difficiles, c'est grâce à César Franck, Théodore Dubois et le premier curé de la paroisse, l'abbé Hamelin, que Ste Clotilde put peu à peu acquérir une renommée dans le monde musical parisien.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, la musique religieuse se trouvait alors dans une décadence véritable. Chantée avec un dramatisme sentimental, le résultat sonore ressemblait davantage à des romances de salon.

Avant de devenir titulaire du Grand-Orgue, César Franck remplissait la fonction de Maître de Chapelle ; le poste d'organiste étant tenu par Théodore Dubois. Franck a tenu ce poste de 1857 à 1863, période pendant laquelle il composa de nombreux motets dont le fameux motet *Dextera Domini*. A cette époque, le grand-orgue étant en construction, l'accompagnement se faisait sur un grand harmonium Mustel.

L'inauguration* du Grand-Orgue eut lieu le 19 décembre 1859 par Louis Lefébure-Wély et César Franck. Ce dernier interpréta son Finale et le Prélude et Fugue en si mineur de J.S. Bach. Le chanoine Hamelin, curé de la paroisse, procéda alors à sa bénédiction.

Si le curé de l'époque, l'Abbé Pierre Hamelin (1800-1883) était très porté sur le faste des offices et la musique sacrée, il n'appréciait que modérément la musique de son Maître de Chapelle et les relations entre les deux hommes furent souvent tendues. C'est sans doute pour cette raison, qu'au retour de Théodore Dubois, parti à la villa Médicis à Rome de 1861 à 1863, Franck profita de la situation pour échanger sa place avec celle de Théodore Dubois.



Gravure représentant l'inauguration de l'orgue. On y distingue l'orchestre Padeloup au premier plan.

Très vite, l'instrument a acquis une certaine renommée et de nombreux grands organistes vinrent jouer l'orgue parmi lesquels le grand organiste allemand Adolph Hesse (1809 à 1863) ainsi que Franz Liszt qui ne manquait jamais de venir jouer l'instrument lors de ses passages dans la Capitale

On sait que César Franck donna une grande audition publique de l'intégrale de ses *Six pièces*, le 17 novembre 1864. Cette audition eut un retentissement incroyable dans la presse et fut véritablement le début de la grande tradition musicale de Ste Clotilde.

A cette époque, outre les auditions privées organisées par Franck, avaient lieu des « concerts spirituels » qui se tenaient les vendredis de Carême à partir de 1867. La presse de l'époque relate notamment l'audition des *sept paroles du Christ en Croix* de Théodore Dubois, le Vendredi-Saint de la même année.

Entre temps, le 27 mai 1865, avait eu lieu la consécration de l'église qui était définitivement achevée.

Lorsque Théodore Dubois donna sa démission pour prendre la direction de la Maitrise de la Madeleine en 1868, le poste de Maître de Chapelle fut successivement tenu par Edouard Marlois de 1868 à 1869, Stéphane Gaurion de 1869 à 1875 et Alexandre Georges de 1876 à 1882. Ces derniers assuraient également la direction de la Maitrise qui fut dirigée en 1876 et 1877 par Guillaume Couture.

Samuel Rousseau, organiste accompagnateur depuis 1870 (et sans doute suppléant de Franck), fut nommé Maître de Chapelle en 1882. Doté d'un Grand Prix de Rome en 1878, il composa de nombreuses œuvres pour Ste Clotilde et restera toute sa vie attaché à Ste Clotilde et sa Maitrise si bien que l'abbé Gardey dira plus tard « *La Basilique et le Maître de Chapelle étaient faits l'un pour l'autre* ».

A cette époque là, la Maitrise chantait les dimanches et fêtes doubles Grand-Messe de 11h, le Salut du St Sacrement et parfois les secondes Vêpres du dimanche. Elle était également sollicitée pour assurer les Convois de 1^{ère} et 2^{ème} classes et les Mariages de 1^{ère} classe. Le traitement des organistes, de la Maitrise et des chanteurs était assuré par les Marguilliers pour les offices et par les familles pour les casuels.



César Franck à l'orgue de Ste Clotilde, par Jeanne Rongier – huile sur toile, 1885



Gravure représentant l'intérieur de la Basilique, vers 1890

L'improvisation au grand-orgue jouait un rôle primordial dans la vie musicale de Ste Clotilde. Franck consignait ses thèmes dans des cahiers, qu'il transmit plus tard à Gabriel Pierné. Celui qui avait comme livre de chevet *la vie de Jésus* d'Ernest Renan, aimait particulièrement la splendeur et l'éclat du culte. Le grégorien n'étant alors pas encore de revenu au goût du jour, il puisait souvent dans les thèmes profanes pour les thèmes de ses improvisations et excellait dans les Offertoires improvisés, au dire de nombreux témoins.

Le 8 novembre 1890 au matin, César Franck s'éteignit. Ses funérailles se déroulèrent deux jours plus tard dans la Basilique « *entièrement tendue de drapeaux noirs* »¹. Le grand orgue fut confié à Eugène Gigout tandis que Samuel Rousseau dirigeait la Maitrise et Edouard Colonne son orchestre.

¹ Le journal « *L'écho de Paris* » fait écho d'une église « *bondée* » parmi lesquels Saint Saens, Delibes, Fauré, Widor, Guilmant et Bazille. Le journal « *le Ménestrel* » relate quand à lui « *le long cortège* » funèbre qui alla rejoindre le cimetière du Grand Montrouge avec le corps du Maître. Charles Tournemire en parla également dans ses mémoires, comme un véritable déchirement « *Je perdis non seulement un maître idéal, ami encore un père* ».

Gabriel Pierné lui succéda à la suite d'un concours auquel 49 concurrents se présentèrent². Grand Prix de Rome en 1882, il avait déjà remplacé le Maître occasionnellement. Il y resta de 1890 à 1898. Si aucune photo, ni documents concernant son passage à Ste-Clotilde ne sont parvenus jusqu'à nous, le conservateur des monuments de Paris, Eugène Berteaux nota quelques lignes sur l'ambiance musicale à son époque :

« Cinq minutes avant le début de la grand'messe ou des vêpres dominicales, la porte de la tribune s'entrebâillait. Coiffé d'un « haut de forme » à bords plats et, durant la saison hivernale, porteur d'un long pardessus à pélerine, le large pantalon serré aux chevilles, notre alerte Pierné - que nous dénommions « l'ange Gabriel » - [...] s'installait aux claviers et préludait. Nul mieux que lui ne s'étendait à enchaîner versets et strophes du plain-chant grégorien. De brefs repos qu'il agrémentait d'arabesques enrubannées de timbres imprévus dont les modernes et ingénieuses harmonies faisaient ressortir plus encore l'austère magnificence de la psalmodie rituelle... « Un peu de sauce autour, avec force poivre, sel et piment et ainsi le plat de résistance n'en sera que plus nutritif ! » plaisantait-il modestement quand l'un de ses auditeurs s'extasiait à juste titre. Mais les ferveurs de la tribune guettaient surtout entre le Credo et le Sanctus aux minutes de la divine consécration ? C'était l'Offertoire que ses magistrales improvisations imposaient, en effet, à la foule des fidèles l'apaisant et souverain pathétisme du total recueillement. Impeccablement construite, l'idée mélodique montait et se développait dans la richesse des « jeux » merveilleusement accouplés jusqu'à l'éblouissante conclusion »

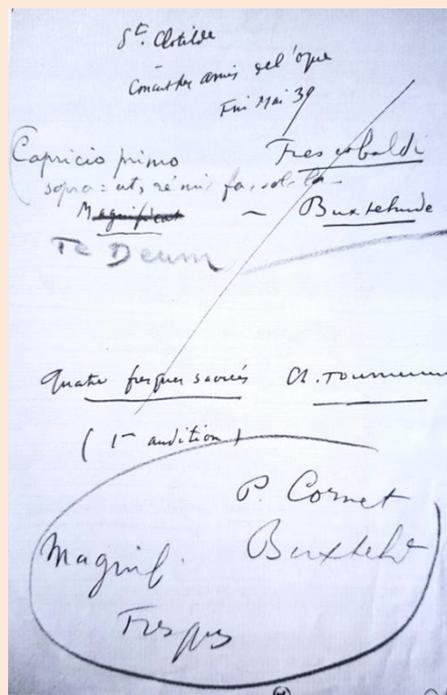
En 1897 eut lieu l'érection de Ste Clotilde, en tant que *Basilique mineure*, titre conféré par le Pape Léon XIII suite au 14^{ème} centenaire du Baptême de Clovis.

Lorsque Pierné quitta Ste Clotilde, il engagea Charles Tournemire, alors âgé de 27 ans, à solliciter sa succession. Lors du concours, Charles Tournemire se présenta et sorti premier sur trente candidats. Il prit ses fonctions le jour de Pâques 1898. S'il jouait beaucoup de musique ancienne de Buxtehude, Cabanillès et De Grigny, il s'interdisait d'en jouer lors des Offices et improvisait exclusivement sur les thèmes grégoriens du Propre du Dimanche, à partir de son Paroissien Romain. Cependant, il n'est pas impossible qu'il jouait des chorals de Bach et de Buxtehude lors des offices du Vendredi pendant le Carême. Très pieux, la musique qu'il jouait lors des offices était toujours d'inspiration religieuse.

A la mort de Rousseau, Maurice Emmanuel lui succéda. Bien décidé à imposer ses idées, il se heurta vite aux paroissiens du Faubourg St Germain qui préféraient les airs d'opéras profanes aux motets de Bach et de Palestrina pour les casuels. Fervent partisan du retour au grégorien ancien et de la polyphonie ancienne, qu'il voulut coûte que coûte faire exécuter lors des offices, il démissionna en 1907 après de nombreuses difficultés avec le clergé.

Il fut remplacé la même année par Jules Meunier, ancien élève de Massenet et ancien organiste à St Leu, intérimaire des orgues de la Madeleine et de St Eustache. Il su donner un nouvel élan à la Maîtrise qui compta alors jusqu'à 50 chanteurs et qui fut la meilleure de Paris. De nombreuses auditions furent données à cette époque.

En 1908, l'abbé Gardey chargea Tournemire et Meunier de s'occuper de la programmation musicale à l'occasion du Triduum donné pour le cinquantième anniversaire de l'inauguration de la Basilique, pendant lequel l'œuvre de Franck fut mise à l'honneur³.



Brouillon du programme d'un concert de Tournemire à Ste Clotilde, le 23 mai 1939. B.N.F., Dos. 227

² L'article, daté du 23 novembre 1890, dans le journal « le Ménestrel » annonce le résultat du concours

³ Pendant le Triduum, fêté les 29,30 et 31 Mai 1908, Tournemire interpréta la Pièce Héroïque et le Choral en la de Franck, tandis que la Maîtrise, placée sous la direction de Jules Meunier interpréta la Messe de Franck, des pièces grégoriennes ainsi que de le Panis Angelicus, l'Ave Maria et le Tantum Ergo de Dubois pour le Salut.

A cette époque, la Maitrise avait un large répertoire dont *la Messe à 3 voix* de C.Franck, *Aeterna Christi Munera* et la *Messe Brève* de Palestrina, la *Messe pastorale* de Rousseau. Le *Propre grégorien* et le *Kyrie* de la messe étaient chantés à partir du *Paroissien Romain* de Solesmes, tout comme les conveys. A Vêpres, la Maitrise chantait les Psaumes en alternance et parfois en faux-bourçons, principalement avec les 4^{ème}, 5^{ème} et 7^{ème} tons. Lors des Saluts, le *Panis Angelicus* et le *Psaume CL* de Franck figuraient évidemment en bonne place.

Au début de l'année 1930, Charles Tournemire, profitant de l'extrême fatigue de son orgue, fit effectuer un agrandissement ainsi que quelques modifications qui furent confiées à la Maison Beuchet-Debierre. La fin des travaux donna lieu à une inauguration solennelle, le 30 juin 1933. Le Cardinal Verdier procéda à la bénédiction et Tournemire joua le concert inaugural pendant lequel il exécuta des œuvres de Buxtehude, Cabanillès, Franck ainsi que quelques-unes de ses propres œuvres.

A cette époque, Tournemire donnait régulièrement des auditions privées à Ste Clotilde, faisant notamment découvrir au « sérail » de l'orgue parisien, ses compositions de l'Orgue Mystique. Ces auditions, données dans un cadre privé, le soir à 21h, sur invitation étaient notamment encouragées par l'association des *Amis de l'orgue*, fondée en 1927 par Bérenger de Miramon Fitz-James (1875-1952) et Norbert Dufourcq (1904-1990). A cette époque certains concerts d'orgues furent également organisés par la paroisse et avaient lieu le dimanche avant le Salut du St Sacrement. Le plateau était alors destiné aux œuvres de la paroisse.

Le samedi 18 juin 1938, Tournemire fêta ses quarante années de titulariat à Ste Clotilde. Cet événement fut fêté avec une foule nombreuse auquel de nombreuses personnalités assistèrent, dont l'évêque auxiliaire Mgr Beaussart⁴. Une messe fut dite par le chanoine Verdrie qui retraça la carrière de son organiste et déclara la sollicitude de son maître pour le bon succès des travaux de restauration de l'orgue ressemblait à l'image celle d'un père, sinon d'une mère « *Il faut avoir vu, dit-il, le Maître Tournemire à son poste d'exécutant- spectacle dont plusieurs sont friands- pour comprendre et admirer l'étonnante domination pleine d'amour qu'il exerce sur cette immensité sonore* » .

Le 4 novembre de l'année suivante, le Maître décéda accidentellement à Arcachon et un Salut solennel fut célébré en sa mémoire, le samedi 28 décembre 1940, par le Cardinal Mgr Suhard. Maurice Duruflé qui tenait le grand-orgue joua des pièces de *l'Orgue Mystique*.



Esquisse d'improvisation, préparée par Tournemire « *Te Deum* – juin 1938 – 40 années à Ste Clotilde », B.N.F, Ms 26550

Au même moment, Jules Meunier se retira dans la Nièvre où il s'éteignit le 12 mars 1947. Ainsi, au moment où commençait la 2^{ème} guerre mondiale, le grand-orgue et la Maitrise se trouvèrent privés de leurs titulaires.

A partir de cette date s'ouvrit une période de vacance pendant laquelle la direction de la maîtrise et le poste de maître de chapelle furent assurés par Pierre Besson, organiste accompagnateur, Etienne Audfray et Robert Vincent.

Le Grand-Orgue ne reçut un nouveau titulaire qu'en février 1942, en la personne de Joseph Ermend Bonnal, qui après avoir été directeur du conservatoire de Bayonne, fut nommé inspecteur de l'Enseignement Musical à la direction des Beaux Arts de Paris. Mais son passage fut bref et il décéda en août 1944. L'intérim fut alors assuré par Bernard Schulé.

⁴ Bulletin paroissial de Sainte Clotilde, Aout-septembre 1938, numéro 54

Parallèlement, on jugea bon de repenser l'utilisation liturgique du chœur. L'orgue de chœur, construit par Merklin en 1888, était alors en très mauvais état et on profita de cette situation pour transférer la place de l'orgue d'accompagnement et la Maitrise sur la première tribune qui fut équipée d'un orgue Pleyel-Cavaillé-Coll en 1936. L'ancien orgue de chœur fut quand à lui démonté et vendu.

Ce fut alors peu à peu le chant du signe pour la Maitrise qui disparut avec l'avènement de la 2^{ème} Guerre mondiale. La Maitrise fut remplacée par un chœur paroissial et le poste de Maître de Chapelle fut confié en 1946, à François Tricot, également organiste suppléant de la Cathédrale des Invalides et organiste de l'orgue d'accompagnement de la Basilique.

A la mort d'Ermend Bonnal en 1944, le Cardinal Suhard avait exprimé son souhait au curé de Ste Clotilde, le chanoine Verdrie, d'attendre la fin des hostilités avant d'effectuer un nouveau concours pour la nomination d'un nouvel organiste.

Le 4 novembre 1945, six ans jour pour jour après le décès de Tournemire, Jean Langlais prit ses fonctions comme organiste titulaire du grand-Orgue⁵.

A cette époque, l'organiste du Grand-Orgue jouait habituellement 3 messes le dimanche matin : la « Grand' Messe » de 9h30, en latin ainsi que deux « messes basses » à 11h et 12h30. La « grand'messe » comprenait une Entrée, un Offertoire, une Elévation une Communion ainsi qu'une Sortie. L'organiste devait également alterner le Plain-Chant pour l'Ordinaire de la Messe (Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus-Dei) avec la Maitrise.

Pendant la « messe basse », l'organiste pouvait jouer un véritable récital étant donné que la messe était dite à voix basse. L'organiste jouait à partir du moment où le prêtre sortait de la sacristie, jusqu'à la lecture de l'Évangile et reprenait après la prédication jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne dans l'église.

Aux vêpres, après le Prélude accompagnant la procession d'entrée, l'organiste devait improviser quinze versets faisant suite aux cinq psaumes et au Magnificat.

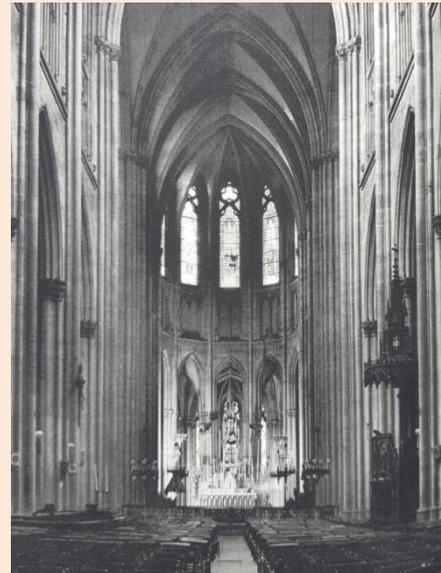
Si Jean Langlais pratiquait l'improvisation lors des offices, il prenait plaisir à jouer des pièces de répertoire régulièrement.

Entre 1956 et 1962, il fit réaliser une série de travaux sur le grand-orgue.

A partir de 1964, l'austérité recommandée par le Concile conduisit à diminuer le faste des offices et la Maitrise fut supprimée. Heureusement Ste Clotilde sut conserver une place marquée pour la musique et le chant. Des chanteurs professionnels et une chorale, dirigée successivement par Jean Guerre et Jean Tranchant continuèrent de se charger de l'animation musicale des offices qui se faisaient désormais uniquement avec le grand-orgue. Par ailleurs de nombreux concerts d'orgues continuèrent de s'y dérouler.

A partir de 1976, le titulaire Jean Langlais fut rejoint par Pierre Cogen qui effectuait déjà des remplacements au grand-orgue depuis 1955. L'orgue n'intervenait plus que pour deux messes dominicales à 11h (précédé d'un prélude improvisé à 10h45) ainsi qu'à 12h. De 1978 à 1985, Pierre Cogen tenait également le grand-orgue pour une « messe basse » traditionnelle, le dimanche à 18h30.

Le 17 Mai 1987, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de Langlais, une messe fut donnée avec l'exécution de sa *Messe Solennelle*. Trois ans plus tard, dans la nuit du 8 mai 1991, Langlais décéda et un service en sa mémoire fut célébré le 30 mai suivant. Jacques Taddéi et Pierre Cogen tenaient alors le grand-orgue.



Intérieur de la Basilique avant le Concile Vatican II. On peut encore distinguer le Banc d'œuvre à gauche ainsi que la table de communion.

⁵ La grand'messe de 11h fut dite pour Charles Tournemire, en ce 6^{ème} anniversaire de son décès.

A partir de 1988, et jusqu'à la fermeture de la basilique en 1992, Cogen organisa des auditions d'orgue chaque vendredi après la messe de midi. Ces auditions attirèrent un public fidèle jusqu'à la fermeture de la basilique en 1992, pour cause de restauration. A sa réouverture, seule la grand'messe de 11h fut conservée et il ne fut plus possible de préluder un quart d'heure avant.

En juin 1994, Pierre Cogen prit sa retraite à l'âge de 62 ans, laissant sa place à Jacques Taddei.

A l'aube du XXIème siècle, l'instrument, fatigué par la restauration de la Basilique n'était pas au meilleur de sa forme. Jacques Taddei effectua de grands travaux sur l'orgue qui s'achevèrent en 2005.

En 2004, il fut secondé dans sa charge par Olivier Penin qui devint titulaire exclusif à la mort de Jacques Taddei, survenue le 25 juin 2012.

A partir de septembre 2013, il lança une série d'auditions mensuelles, qui ont lieu de septembre à juin, le samedi à 17h qui permettent de faire entendre l'instrument. Depuis, l'instrument vit aussi grâce aux enregistrements You Tube, effectués par l'équipe du Grand-orgue Ste Clotilde.



Olivier Penin à l'orgue

Malgré les difficultés multiples vécues tout au long de l'histoire de la basilique, les artistes musiciens de Ste Clotilde ont pu répondre au mieux aux goûts pour la musique mondaine de paroissiens aristocrates, aux réformes du Plain-Chant et du grégorien, plus tard de Vatican II, tout en conservant leurs idéaux artistiques et musicaux, faisant de Ste Clotilde un lieu d'exception éternellement lié à la mémoire de César Franck et Charles Tournemire.

Victor Weller – Avril 2020